



NOTE D'ANALYSE N°1

Impacts du changement climatique sur la pêche hauturière vietnamienne

Note de synthèse

mars 2017



Au cours des dernières années, le secteur de la pêche hauturière, largement délaissé par le passé, est devenu un pilier central de la politique stratégique du Vietnam, qui vise à s'affirmer comme une puissance maritime régionale, notamment face aux velléités expansionnistes chinoises et aux différends autour des délimitations des ZEE en mer de Chine.

Dans ce contexte, une politique de subventionnement massif du secteur a été mise en place, permettant le développement d'une importante flotte de *blue boats* destinée à la pêche hauturière. Cette activité a connu un essor considérable ces dix dernières années, hissant le Vietnam au rang de 3^e exportateur de produits de la pêche derrière la Chine et la Norvège. Ce phénomène s'explique à la fois par des pressions politiques d'expansion maritime, mais également par des pressions climatiques de diversification économique. En effet, l'absence de perspectives économiques suffisantes à terre, en partie en raison des aléas climatiques répétés, a contribué à la croissance brutale de ce secteur.

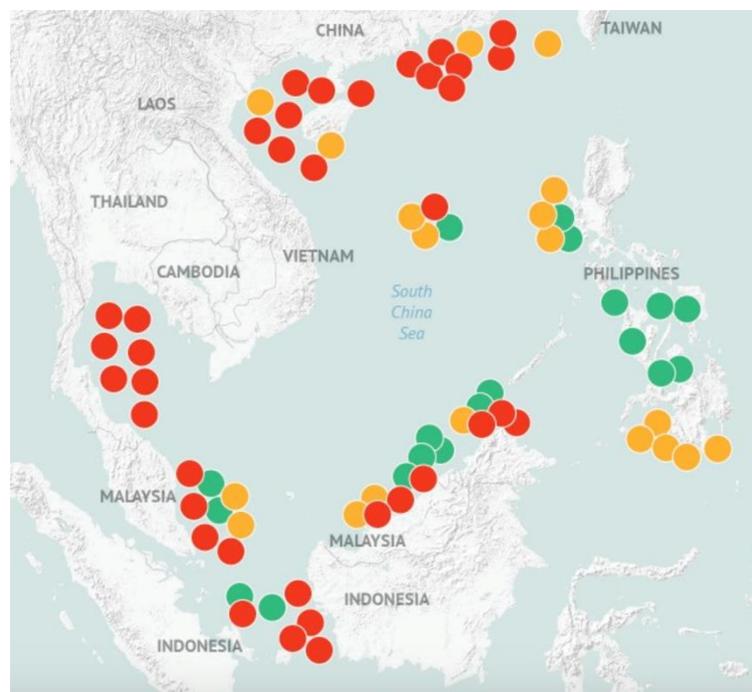


Fig. 1 – Etat des stocks de poissons dans la mer de Chine méridionale : en rouge, les zones de surpêche, en orange les zones de pêche intensive, en vert les zones où la pêche est mieux régulée. Source : Stratfor.

Aujourd'hui, la santé insolente de la pêche hauturière cause d'importants dommages liés à la surpêche mais conduit aussi à des pratiques illégales de pêche dans les ZEE des Etats de la région, via une filière qui s'est organisée (embarcations peu coûteuses, ravitaillement en mer, navigation dissimulée), le tout soutenu par une forme de déni du gouvernement vietnamien. Ce dernier continue de présenter ces franchissements comme accidentels. Les *blue boats* vietnamiens contribuent donc au pillage des ressources des autres Etats (Malaisie, Indonésie, Palau) qui ont pris des mesures (destruction des navires, expulsion des membres d'équipage). Cependant, tous les pays, à l'image des petits Etats insulaires, ne disposent pas de moyens identiques alors que le Pacifique sud-ouest connaît à son tour depuis début 2016 de nombreuses incursions et des cas de saisies pour les nations océaniques ciblées.

Les eaux territoriales françaises sont bien sûr concernées. Désormais, les incursions qu'elles subissent ne peuvent plus être considérées comme des incidents isolés, à la fois en raison de leur fréquence accrue ces derniers mois, mais aussi parce que les distances parcourues indiquent qu'il s'agit d'une pratique organisée. Les ressources benthiques des communautés

locales, comme le concombre de mer (holothurie), font l'objet d'une pêche sauvage particulièrement préoccupante, sachant que l'animal joue un rôle clé pour les écosystèmes coralliens. Le marché en plein essor dope cette activité très rentable (le kilo de concombre de mer se négocie jusqu'à 2 000 euros). A l'avenir, des incidents pourraient éclater entre pêcheurs locaux et flottilles vietnamiennes si aucune mesure n'était prise pour enrayer ce phénomène. L'Australie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Îles Salomon et la Nouvelle-Calédonie ont depuis mars 2016 saisi plus de trente navires de pêche vietnamiens.

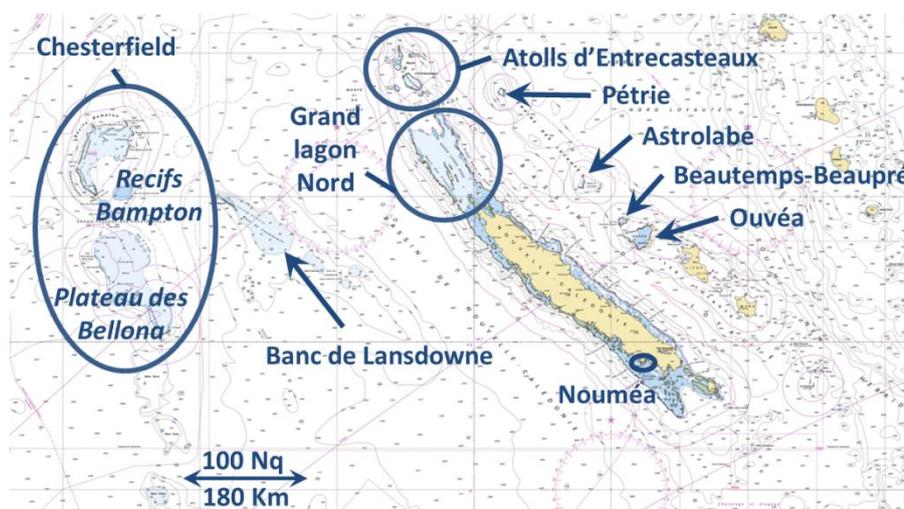


Fig. 2 – Lieu où les blue boats ont été repérés en Nouvelle-Calédonie en 2016. Source : Ministère de la Défense.

Selon les projections de la FAO (2016), la part de l'Asie dans les exportations mondiales de poisson continuera à croître dans les prochaines années, et le Vietnam devrait occuper une place prépondérante dans cette dynamique. Le poids de la pêche hauturière devrait ainsi être encore davantage renforcé, sous l'effet des impacts des changements climatiques. Ceux-ci vont représenter une pression accrue sur les activités économiques terrestres, et en particulier sur l'agriculture et l'aquaculture, transformant la pêche en un secteur refuge pour beaucoup de jeunes ruraux. De plus en plus de ménages vont donc avoir recours à la pêche hauturière comme source de revenus principale, ce qui va accentuer les pressions sur les ressources halieutiques et plus spécifiquement benthiques. Ainsi, les incursions hors des zones de pêche traditionnelles, et jusqu'en Nouvelle-Calédonie, devraient se multiplier à l'avenir. La raréfaction des ressources benthiques sur les récifs exploitables et le réchauffement de la température des océans qui transforme les itinéraires migratoires et les zones d'habitat des poissons, et donc aussi les zones de pêche, pousseront sans doute les pêcheurs à s'aventurer encore plus loin.

De même, ce développement de la pêche hauturière continuera à s'inscrire dans une stratégie politique d'affirmation de la puissance maritime du pays, et de sa souveraineté sur sa ZEE tant que les différends persisteront dans la région. Dans cette optique, les pêcheurs continueront à être utilisés comme des instruments de cette politique expansionniste, tandis que la surpêche et les changements climatiques continueront à les pousser à la recherche de poissons et d'holothuries situés hors de la ZEE vietnamienne, multipliant ainsi les risques d'incidents et d'arraisonnements de bateaux par les puissances étrangères.

Pour ces raisons, il est urgent de déployer des mécanismes coopératifs permettant une meilleure gestion des ressources dans la zone : ils devront aussi impliquer une meilleure régulation du secteur de la pêche hauturière au Vietnam, qui reste pour l'instant largement instrumentalisé à des fins politiques et stratégiques. Les pays de la zone ont placé des attentes très importantes dans le rôle de la France. Pour résoudre le problème et réduire les risques de tensions régionales, il faudra renforcer la coopération régionale en Asie du sud-est d'une part et en Océanie d'autre part, prévoir des mécanismes de sanction et de dissuasion, mais également agir sur les causes profondes – politiques, économiques et climatiques – de la surpêche au Vietnam, qui sont les matrices de la crise.